

Hiver 60, à La Louvière : un film épique et chaleureux

Ils ont été des centaines de milliers, à travers toute la Wallonie, à descendre dans les rues, en décembre 60, pour dire leur révolte contre la loi unique, la « loi inique ». Et notamment à La Louvière, où beaucoup se souviennent encore du discours qu'André Renard lança depuis le balcon de la Maison du peuple. La Louvière, qui verra la sortie, ce vendredi 4, au Stuart, d'*Hiver 60*, le premier long métrage réalisé par le Belge Thierry Michel, avec l'aide notamment du dramaturge Jean Louvet, et qui montre comment les Wallons se sont battus, un jour, pour que leurs enfants aient une vie meilleure... Film de fiction, aussi, qui fait revivre la fête telle que nous en avons toujours vécu au plus fort de la lutte. Philippe Léotard, Christian Barbier, Rony Coutteure, Paul Louka ont prêté leurs talents à cette fresque sociale et intimiste qui passionnera, à coup sûr, les publics de tout âge.

C'est une des toutes premières fois que la Wallonie se voit au cinéma. C'est important pour un peuple !

Jean Louvet habite La Louvière de longue date. On l'y connaît surtout en tant qu'auteur de pièce de théâtre. Ses débuts au cinéma sont tout récents : c'est lui qui a écrit les dialogues de *L'Ombre rouge*, le dernier film réalisé par le Français Jean-Louis Comolli.

Hiver 60, il en est un peu l'initiateur : le jeune réalisateur Thierry Michel raconte qu'il ne se serait probablement pas lancé dans l'aventure s'il n'avait pas rencontré Jean Louvet qui, pour avoir vécu les événements de 60 avec beaucoup de lucidité, était indispensable à l'écriture du scénario, signé aussi par Christine Pireaux et Comolli d'ailleurs.

La sortie du film dans sa propre région acquiert presque va-

leur de symbole pour Jean Louvet, qui était très ému à l'occasion de l'avant-première, au Stuart : *Je viens de voir dans la salle beaucoup de compagnons de cette grande grève. C'est pour eux que j'ai fait ce film. Mais aussi pour que les jeunes réalisent ce qui a pu soulever leurs parents.*

Les jeunes ? A voir l'âge du réalisateur Thierry Michel, on comprend immédiatement qu'*Hiver 60* est loin d'être un film purement nostalgique.

J'avais huit ans à l'époque et je vivais à Charleroi. Ce n'est que plus tard que j'ai compris à quel point la grève de 60 avait été une charnière dans l'histoire de la Belgique. Les idées de fédéralisme étaient dans l'air. Hiver 60 a emprunté quelques extraits à des documentaires — incroyable, mais vrai, en dehors des images extraites de Combattre pour nos droits, de Franz Buyens, c'est la télévision française qui était la seule à pouvoir nous fournir des archives filmées sur André Renard ! — il s'est nourri aussi des enquêtes que j'ai menées avec Christine Pireaux à travers toute la Wallonie depuis cinq ans. Mais il fallait aller au-delà des manifestations, entrer dans la vie profonde des individus. Une grève comme celle de 60 bouleverse et puis, laisse inévitablement des traces dans la vie des couples, dans les rapports entre parents et enfants, entre amis, entre travailleurs, suivant qu'ils se soumettaient ou non aux mots d'ordre syndicaux. C'est un catalyseur !

Une équipe d'acteurs convaincus !

Catalyseur qui a d'ailleurs joué sur toute l'équipe, la plupart des participants ayant prouvé leur volonté d'aider le réalisateur, dans la mesure où il ne disposait — malgré l'intervention de la

Communauté française, enfin débloquée, après que, au fil des années, certains ministres eurent cherché à faire capoter le projet, et celle de la R.T.B.F. Liège — que d'un budget assez réduit, eu égard à l'ampleur du sujet.

A commencer par Thierry Coene, qui venait de lancer sa maison de production *Les Films d'hiver* : il a pris le risque de prendre en charge *Hiver 60*. Les comédiens ont accepté de travailler au-dessous de leurs cachets habituels. D'abord, Philippe Léotard, qui incarne ici un jeune travailleur s'insurgeant contre l'appareil syndical ; Christian Barbier, le cheminot qui croit à la discipline de parti dans la lutte ; Rony Coutteure, le brave type qui suit les autres ; Paul Louka, dont le talent d'acteur est une vraie révélation dans le rôle d'un leader syndical, qui se voit propulser comme porte-parole de la base. Françoise Bette et Marcel Dossgogne incarnant, quant à eux, avec beaucoup de pudeur, le sentiment de la classe moyenne dans le grand tourbillon de décembre 60.

Si le film raconte l'échec d'une grève, il est aussi porteur d'espoir, selon Paul Louka. Il est temps que les Wallons réalisent à quel point leur indifférence à l'égard de leur propre histoire peut leur être fatale...

Hiver 60 : un film politique ? Certes. Mais, ni pro ni antisindical. Un film chaleureux surtout qui montre des gens comme tout le monde, avec leurs richesses, leurs faiblesses, leurs sentiments, leurs pulsions. Des gens qui aiment le petit bal du samedi soir, le twist des années 60, l'accordeon du bon vieux temps, le petit verre avec les copains.

Un film qui, en 1983, pose en tout cas les grandes questions de la Wallonie à travers une histoire tantôt intimiste, tantôt épique.

MICHELE JACOBS.